Bernard Pouderon et Enrico Norelli (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne, 2. De Paul l'apôtre à Irénée de Lyon*

Paris, Éd. du Cerf, 2013

Sylvain Destephen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8211>

DOI : 10.4000/rhr.8211

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 132-135

ISBN : 978-2200929107

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « Bernard Pouderon et Enrico Norelli (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne, 2. De Paul l'apôtre à Irénée de Lyon* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 13 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8211>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bernard Pouderon et Enrico Norelli (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne, 2. De Paul l'apôtre à Irénée de Lyon*

Paris, Éd. du Cerf, 2013

Sylvain Destephen

RÉFÉRENCE

Bernard Pouderon et Enrico Norelli (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne, 2. De Paul l'apôtre à Irénée de Lyon*, Paris, Éd. du Cerf, 2013 (Initiations aux Pères de l'Église), 22 cm, 1012 p., 70 €, ISBN 978-2-204-08229-7.

- 1 Le premier volume introductif de cette histoire générale de la littérature chrétienne de langue grecque a paru en 2008, sous la direction des mêmes universitaires, et fait l'objet d'une quinzaine de comptes rendus souvent élogieux, parfois informatifs. L'ambition du projet caressé, la diversité des domaines investis et surtout l'ampleur des sources étudiées expliquent et justifient que le présent livre soit le résultat d'un long travail collectif mené par une vingtaine de savants allemands, belges, canadiens, français, italiens et suisses. Une introduction d'une trentaine de pages récapitule avec efficacité et clarté les connaissances essentielles sur le contexte, surtout confessionnel, des deux premiers siècles de l'histoire du christianisme. L'introduction se termine par une sélection bibliographique qui offre un nombre limité de références, à l'instar de la plupart des quelque vingt-cinq chapitres qui organisent la matière de ce livre épais aux notes quelquefois assez rares.
- 2 Il n'est guère envisageable de proposer ici un compte rendu détaillé de chacun de ces chapitres variés et parfois longs. Par exemple, le deuxième chapitre, dû à Monique Alexandre, est consacré aux « héritages juifs dans la première littérature chrétienne »,

et couvre 170 pages denses, tandis que le chapitre suivant étudie les écrits néotestamentaires et surtout apocryphes, lesquels bénéficient d'un traitement plus approfondi que les textes incorporés au canon biblique par la tradition. Une même œuvre, par exemple l'Apocalypse de Jean, peut être abordée et présentée à deux reprises, la première en détail et en rapport avec la tradition apocalyptique juive (p. 170-185), la seconde, de manière plus succincte, dans le cadre d'une analyse assez générale des apocalypses chrétiennes (p. 351-354).

- 3 La volonté de présenter selon un plan chronologique et thématique les œuvres produites aux I^{er}-II^e siècles a amené les auteurs de cet ouvrage ambitieux à proposer une série de synthèses. La discipline ecclésiastique, l'épistolographie, l'homilétique et l'oraculaire sont réunies dans une même partie, dans la mesure où ces genres ressortissent peu ou prou à la pastorale. Il faut relever, sous la plume de Jean Reynard et Maria Cristina Pennacchio, la part dévolue aux Pères d'Asie Mineure, comme l'évêque lydien Méliton de Sardes et son traité *Sur la Pâque* relatif à la question de la tradition quartodécimane (p. 542-547). Il est également fait mention de l'évêque phrygien Papias de Hiérapolis, auteur de l'*Exposition des oracles du Seigneur*, une œuvre aujourd'hui fragmentaire mais fondamentale pour les développements post-apostoliques de la tradition chrétienne des paroles et des actes de Jésus. Papias tend à fixer cette tradition, malgré son choix de privilégier l'oralité sur l'écrit et sa réputation sulfureuse de millénariste (p. 553-562). Méliton et Papias comptent parmi les auteurs étudiés une seconde fois dans le livre dans une perspective différente, mais sans renvoi au chapitre antérieur pour Papias. L'index des auteurs permet de corriger cet oubli. Les directeurs de la collection abordent chacun des deux auteurs, Méliton en relation avec l'apologétique et Papias associé à la formation du canon biblique (p. 708-714 et 949-955). Il est à noter que les belles contributions de B. Pouderon et E. Norelli totalisent près de 180 pages, ce qui est considérable au regard de la plupart des autres chapitres.
- 4 Le climat de concurrence doctrinale et d'attente eschatologique qui environne et anime l'œuvre de Papias trouve un écho indirect dans le montanisme, même si cette hérésie phrygienne n'a exercé aucune influence sur l'évêque de Hiérapolis. Le bref chapitre de M. C. Pennacchio sur les « oracles montanistes » offre surtout une présentation générale de ce courant sectaire (p. 569-575). De petites erreurs figurent dans la bibliographie sélective qui suit ce chapitre : trois livres de William Tabbernee sont attribués par un hasard alphabétique à Wilhelm Schepelern et, parmi les travaux de Tabbernee, sa belle étude *Montanist Inscriptions* coexiste avec son roman historique *Prophets and Gravestones*. Sans doute par souci d'indiquer les études les plus récentes, l'auteur mentionne le livre problématique de Christine Trevett, *Montanism : Gender, Authority and the New Prophecy*, mais omet l'étude antérieure et toujours utile d'August Strobel, *Das Heilige Land der Montanisten*.
- 5 L'intérêt pour les témoignages épigraphiques, souvent oubliés ou ignorés des spécialistes des textes bibliques et apostoliques, apparaît dans le chapitre original consacré à la poésie chrétienne par Tobias Nicklas, professeur d'exégèse et d'herméneutique néotestamentaires à la faculté de théologie catholique de l'université de Ratisbonne. Les expressions les plus anciennes de la poésie chrétienne prennent la forme rythmée, scandée ou chantée de louanges, prières, psaumes, hymnes et autres odes. Aux pages 586-587, un commentaire est proposé de la célèbre épitaphe métrique de l'évêque Abercios de Hiérapolis, découverte en 1883 par l'archéologue, épigraphiste

et bibliste W. M. Ramsay dans l'actuel village de Işıklı (à distinguer de la Hiérapolis de l'évêque Papias qui correspond au site touristique de Pamukkale). Cette très ancienne épigramme funéraire constitue sans aucun doute l'inscription paléochrétienne par excellence, aussi a-t-elle suscité une bibliographie pléthorique au sein de laquelle l'auteur mentionne les études de Wolfgang Wischmeyer et Eckhard Wirbelauer. Il faut peut-être ajouter la contribution de Reinhold Merkelbach, publiée dans la livraison de l'année 1997 de la revue *Epigraphica Anatolica*.

- 6 La première martyrologie chrétienne fait l'objet d'une étude menée par Philippe Bobichon, membre de la section hébraïque à l'Institut de recherche et d'histoire des textes, à Paris. Les témoignages les plus anciens remontent au milieu du II^e siècle, s'inscrivent dans un contexte de persécutions localisées et établissent, de manière précoce, une distinction entre le martyr mis à mort et le confesseur inquiété ou malmené par les autorités romaines. En premier lieu, une mise au point porte sur la nature de la documentation utilisée par les auteurs souvent anonymes des Actes de martyrs. L'A. avance, avec toute la prudence méthodique nécessaire, l'hypothèse que les chrétiens ont pu avoir accès au procès-verbal du jugement condamnant leur coreligionnaire à la peine capitale, voire qu'ils auraient été susceptibles de prendre en notes les échanges entre l'accusé et le juge durant le procès (p. 621-622). Mais, comme le note l'A. avec raison, les récits de martyre, même les plus anciens, « n'ont jamais été conservés, lus et transmis comme de purs documents d'archives » (p. 632). Il paraît donc hardi de considérer comme authentiques des Passions sur la seule base de leur apparente ancienneté. Dans le domaine plus général de l'hagiographie, l'A. rappelle la synthèse, à ses yeux insurpassée, du Père Robert (sic) Aigrain. À la suite des travaux de ce chanoine et surtout du Père Hippolyte Delehaye, « le plus fort des bollandistes » selon la formule de l'épigraphiste Louis Robert, est proposée une tentative de répartition des textes entre les actes judiciaires, les Passions et les légendes. La question de l'origine du genre martyrial est également abordée : si la possibilité d'une influence païenne est rejetée depuis longtemps, l'influence juive est soulignée comme il se doit. À propos du modèle constitué par les livres des Macchabées, voir la récente mise au point de Theofried Baumeister, « Zur Entstehung der Märtyrerlegende », in Peter Gemeinhardt et Johan Leemans (éd.), *Christian Martyrdom in Late Antiquity (300-450 AD). History and Discourse, Tradition and Religious Identity*, Berlin-Boston, 2012, p. 35-48. Le chapitre relatif à la littérature martyriale se termine par une dizaine de pages qui dressent la liste des « principaux textes conservés en grec du II^e au IV^e siècle ». Une quinzaine de récits sont évoqués, depuis le *Martyre de Polycarpe* jusqu'aux *Actes des Quarante martyrs de Sébastée*, et leur classement est établi en fonction de la date du martyre. Aucun texte n'est accompagné de son numéro d'identification dans la *Bibliotheca hagiographica Graeca*.
- 7 Entre le long développement de B. Pouderon sur l'apologétique et celui conclusif d'E. Norelli sur la formation du canon biblique s'insèrent cinq chapitres relatifs aux prodromes de la littérature sectaire, hérétique et théologique, étudiés à travers les papyrus gnostiques et hermétiques de Nag Hammadi, les vies et les œuvres de Marcion et surtout d'Irénée de Lyon. De manière plus générale, la qualité et l'ampleur du deuxième volume de cette histoire de la littérature grecque chrétienne augurent bien de la suite.

AUTEURS

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Ouest – Nanterre La Défense.